

Peuples souverains ou Europe impériale

La question de la souveraineté populaire se joue au quotidien dans les lieux de vie et de travail.

Elle s'amplifie dès lors que l'on en élargit le champ à l'espace national et européen et prend une acuité particulière dans la période de pandémie.

La crise a souligné à quel point nous avons perdu toute autonomie, toute « souveraineté » dans les domaines de la santé, alimentaires et industriels, financiers, politiques.

Nous sommes littéralement « à poil ».

La crise a de nouveau démontré que l'Europe était un nain, un eunuque politique et social, ses instances dirigeantes s'avérant incapables de construire les réponses collectives et les solidarités nécessaires.

Ce contexte ramène sur le devant de la scène la question de la souveraineté nationale.

« Souveraineté nationale », « souverainisme » les grands mots, voire les gros mots sont lâchés. C'est que la confusion est soigneusement entretenue par les ennemis d'une véritable souveraineté populaire qui « essentialisent » la notion de souveraineté et en font un avatar du « nationalisme » voire de la xénophobie.

Il n'y aurait ainsi que deux options : l'Europe et le Progrès, ou la Nation et le repli identitaire.

Poser l'Etat/nation comme le lieu d'expression de la souveraineté populaire, c'est poser la question dans une toute autre perspective et refuser catégoriquement de faire passer la question démocratique à la trappe.

Car dans cette Europe mal bâtie, la question du pouvoir d'agir des peuples, constamment piétinée (rappelons nous la Grèce...) est un enjeu incontournable.

Et il n'y a pas de contradiction fondamentale entre l'espace national, « camp de base » de la décision et des choix et un espace de coordination et de coopération européen sur le mode par exemple d'une fédération d'Etats.

Sauf pour ceux qui voient le pouvoir du peuple comme un danger, lui préférant le pouvoir d'une technocratie altière, éloignant par sa gouvernance « régaliennne », la décision du contrôle.

L'artificieux clivage « souverainistes/européens » c'est son principal objectif, ne fonctionne que sur l'effacement de la question démocratique et sociale. On peut être souverainiste (République du Peuple, par le Peuple, pour le Peuple) et « européen ». Les révolutionnaires de 1792 ne portaient pas un autre message : République(s) des Peuples contre « Europe » des rois. Nous en sommes là.